



Sept. 1913

Chronique du Sanctuaire

Juillet 1913.—Nos lecteurs ont pu remarquer quelle belle fête de pèlerinages nous avons eue, durant le mois de juin : voici la liste de ceux du mois de Juillet :

28 EME. Les paroisses de *Champlain* et de *St Luc*, sous la direction de Mr P. Cloutier, curé de Champlain ; le samedi 5 juillet 1913. 700

29 EME. La paroisse de *St Malo de Québec* : directeur, Mr Valère Pouliot, vicaire : le dimanche 6 juillet. 500.

30 EME. La ville de *Joliette* ; sous la direction de Mr Piette, curé et chanoine : le dimanche 6 juillet 700.

31 EME. Les paroisses de la région de *St Jérôme* ; directeur Mr de La Durantaye, curé de St Jérôme : le dimanche 6 juillet. 960.

32 EME. *L'Hôpital* St Joseph des Trois-Rivières : sous la direction de Mr l'Abbé Panneton : le lundi 7 Juillet. 175.

33 EME. *Les Dames et Demoiselles* du Cap de la Madeleine : sous la direction du R. P. W. Valiquette, Supérieur et curé : le dimanche 13 Juillet. 900.

34 EME. Les paroisses de la région de *St Barnabé* ; directeurs Mr Ls. E. Duguay et Mr Dionis Gélinas : le lundi 14 Juillet. 450.

35 EME. Les Hommes et les Jeunes Gens du *Cap de la Madeleine*, sous la direction du Rev. Père W. Valiquette o. m. i., supérieur et curé du Cap : le dimanche 20 Juillet. 1000. de son curé, Mr Bonin : le dimanche 20 Juillet. 175.

36 EME. La paroisse de *St Barthélémi* sous la direction

37 EME. La paroisse d'*Hochelaga* : directeur Monsieur Maréchal, vicaire ; le dimanche 20 Juillet. 525.

38 EME. *Les Filles de Jésus* des Trois-Rivières : directeur Mr l'abbé Giroux, aumônier : le mercredi 23. 140.

39 EME. La paroisse de *Berthier*, directeur Mr Fafard, vicaire ; le dimanche 27. 127.

40 EME. La Cathédrale des Trois-Rivières : dimanche après-midi le 27 Juillet. 300.

Pendant le mois de mai nous avons eu 3427 pèlerins.

Pendant le mois de Juin, il en vint 14065.

Le mois de Juillet en compte 6650 et, avec la fin du mois, nous en sommes arrivés à notre *quarantième* pèlerinage organisé.

* * *

Vous trouverez plus loin, chers lecteurs, dans ce numéro de *Septembre*, le texte complet du superbe sermon de Mr Duguay, sur le Cap de la Madeleine.

Nous l'avons encadré de vignettes représentant le Cap *d'autrefois*, afin de commenter, par ces vues, le récit si intéressant de notre prédécesseur.

Nos pèlerins, et surtout nos nouveaux abonnés des derniers pèlerinages pourront ainsi se faire une meilleure idée de la pensée du pieux prédicateur. Ils comprendront mieux, à

la vue des progrès faits jusqu'à aujourd'hui combien la Sainte Vierge aime ce vieux Sanctuaire du Cap, puisque, depuis les faits racontés par le vénérable curé de St Barnabé jusqu'à ce jour, elle n'a cessé de nous venir en aide.

Les progrès nouveaux, en effet, ne sont que la continuation de cette aide puissante, manifestée d'une manière plus prodigieuse par l'histoire du *Pont des Chapelets*. Les pèlerinages de 1913 continuent, eux aussi, les visites pieuses d'autrefois ; et *Juillet* 1878 est continué par *Juillet* 1913.

Voici quelques mots de "*Chronique*" sur ces pèlerinages..

* * *

Samedi 5 Juillet 1913. Pèlerinage de la paroisse de *Champlain* avec celle de *St Luc*.

En écrivant ces mots : *paroisse de Champlain*, il nous vient au coeur une pensée de tristesse : elle est causée par le départ, pour un autre monde, de celui qui fut notre voisin charmant et le curé de cette paroisse pendant 26 ans : Monsieur le Chanoine *Pierre Marchand*.

La mort, en sourdine, est venue le chercher à l'hôpital des Trois-Rivières, quelques minutes après le repas du soir, au jeu inoffensif du *solitaire*.

Un service solennel fut chanté à la cathédrale, le 10 Juillet 1913, et Monseigneur Cloutier a fait l'éloge funèbre du regretté défunt. Sa Grandeur a noté que le trait caractéristique de cette vie fut, en tout, une *parfaite régularité*.

Cette régularité de vie fit donc de feu le Chanoine P. Marchand un prêtre modèle, *soit* dans sa vie privée, *soit* dans les soins du ministère, *soit* dans l'administration de son bénéfice.

La conséquence de cette parfaite régularité fut, que celui qui vient de retourner à Dieu acceptât les sacrifices inhérents à toute vie, d'un coeur toujours également heureux.

C'est ainsi que nous l'avons connu, et cette égalité d'humeur donnait à son commerce d'être agréable et de nous mettre complètement à l'aise.

Et maintenant que Dieu l'a rappelé à lui il nous reste la douce obligation de prier pour ce vénérable confrère si fidèle-

lement attaché aux oeuvres de Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

Son digne et pieux successeur est, lui aussi, très fortement attaché à Notre Dame du Cap. Les *Annales* du Tr. St. Rosaire doivent à son zèle dévoué d'avoir de très nombreux lecteurs dans son ancienne paroisse de *St Narcisse*, et certes il ne veut pas qu'elles soient ignorées dans sa nouvelle paroisse de Champlain. Mais ce à quoi tient, avant tout, Monsieur P. Cloutier, c'est d'inspirer à ses ouailles une dévotion profonde envers Notre-Dame du Rosaire.

Il veut leur donner, aujourd'hui, une belle occasion d'exprimer cette dévotion et de la faire grandir par le beau pèlerinage qu'il a préparé et qu'il conduit ici ce matin.

Les premiers arrivés, viennent en voiture, soit de Champlain, soit de la paroisse plus éloignée de St Luc. Les autres ont pris place à bord du *Zéphyr*, tout étonné de se voir élevé à la dignité de bateau de pèlerinage.

Dès qu'il apparaît, là-bas, dans l'anse bleue qui se termine à Champlain, un petit corps de musique nous envoie ses premières modulations, coupées de temps à autre par la prière et le chant des *Ave*.

Au Sanctuaire, c'est la longue séance du confessionnal : ce qui signifie de nombreuses tablées de communion, et une journée tout imprégnée de piété et de dévotions nombreuses.

Le *Zéphyr* voulait partir avant l'heure ordinaire à laquelle se lèvent, sur le fleuve, les *brises*, ses soeurs. Mais celles-ci, par un dérangement aux machines, le retinrent au quai, et, vers le soir, *brises et zéphyr*, descendirent de concert pour ramener les pèlerins vers Champlain.

* * *

Dimanche 6 Juillet.

Cette journée du 6 Juillet fait une agréable suite aux dimanches de Juin dont elle renouvelle les solennités.

St Malo, Joliette, St Jérôme se réunissent aux pieds de la Vierge couronnée.

La paroisse de *St Malo* est nouvelle venue au Cap de la Madeleine, et ce premier pèlerinage conduit, à la Reine du Rosaire, le joli chiffre de 500 pèlerins.

Ce voyage de piété a été organisé par une des Conférences de St Vincent de Paul, la conférence *St Henri*. Ét, afin de le mieux préparer encore, il a été précédé des exercices de la Sainte visite pour les membres du Tiers-Ordre de St François. Les religieux du *premier* ordre, pères, frères, scolastiques, en bon nombre accompagnèrent les pèlerins et lui conservaient ce cahet de piété et d'élan que nous reconnaissons très bien dans les pèlerinages franciscains.

A les voir prier et chanter tout à leur aise, il nous semble que ce ne sont pas de *nouveaux* pèlerins, mais d'antiques habitués du Sanctuaire du Cap.

Joliette est une de ces vieilles amies que nous revoyons chaque année, avec un plaisir toujours nouveau.

Disons qu'à cette joie se mêle, en 1913, un souvenir d'amertume due à l'absence de celui qui, l'an dernier, accompagnait ce même pèlerinage : *Mgr Archambeault*.

L'Etoile du Nord a noté ses impressions sur le Cap de la Madeleine et sur le pèlerinage du 6 Juillet ; nous les transcrivons, dans cette "*Chronique*" au grand avantage de nos lecteurs :

"Le pèlerinage à Notre-Dame du Saint-Rosaire au Cap de la Madeleine, sous la présidence de M. le chanoine F. X. Piette, curé de la cathédrale, a eu lieu dimanche dernier.

Quoiqu'incertaine le matin, la température fut des plus agréables durant le trajet et la chaleur ne fut pas excessive, grâce à un vent quelque peu incommode, une fois rendus au Cap.

Plus de quatre cents personnes ont pris part à cette pieuse excursion. Pour ceux qui sont allés, pour la première fois, au sanctuaire du Cap de la Madeleine, ils ont été enchantés de la beauté du site et du magnifique coup d'oeil qu'il offre.

La chapelle de Notre-Dame du Saint-Rosaire s'élève à l'extrémité sud du village du Cap, sur la rive nord du St-Laurent. Vis-à-Vis, de l'autre côté de la rue, la communauté des Rvds

Pères Oblats a érigé une magnifique église qui tient à leur vaste monastère, le tout en pierre.

On a laissé subsister au sanctuaire des pèlerinages, la vieille chapelle, dont la modeste construction doit remonter à plus d'un siècle, on l'a seulement agrandie du côté-est en y ajoutant une grande aile de forme gothique, pouvant contenir plus de mille pèlerins.

Le sanctuaire de Notre-Dame du Saint-Rosaire s'élève sur une élévation dominant le fleuve et d'où le regard découvre facilement sur l'autre rive, des habitations, quelques clochers, pour s'arrêter de temps à autre sur les vaisseaux qui, sortant au loin de l'horizon des flots, avancent graduellement et passent à quelques centaines de pieds du Cap, dans la direction de la métropole commerciale du Canada.

Du Cap de la Madeleine, la ville des Trois-Rivières qui se trouve à une courte distance et un peu plus au sud, nous apparaît en partie avec les flèches élancées de ses clochers et quelques hautes cheminées.

Dans quelques années, le Cap de la Madeleine sera un des principaux sites d'attraction de la province, et son sanctuaire de Notre-Dame du Saint-Rosaire deviendra le rendez-vous des pèlerins grâce à la sage direction et au noble dévouement des Rvds Pères Oblats qui y ont déjà accompli des travaux considérables.

Quinze monuments de grande valeur, avec statue de grandeur d'homme, sont érigés autour du terrain de la chapelle. Ces magnifiques statues représentent les principaux événements de la vie de la Ste-Vierge : l'Annonciation, la visitation, la naissance du Sauveur, la présentation au Temple, Jésus au milieu des Docteurs, la condamnation de Jésus, la flagellation, le couronnement d'épines, le crucifiement, le calvaire, la résurrection, la descente du St-Esprit sur les apôtres, l'Ascension de Notre-Seigneur, l'Assomption de la Ste Vierge, son couronnement dans le ciel.

Franchissant un petit cours d'eau, sur une passerelle, les pèlerins peuvent admirer ensuite les stations du chemin de la croix, disposées d'après un plan pris par un révérend père, sur les stations parcourues par Notre-Seigneur à Jérusalem

Rien de plus impressionnant que l'exercice du chemin de la croix, suivi par des centaines de pèlerins, comme celui dont nous avons été témoin, dimanche dernier. Différentes structures en bois représentent la tour Antonia, le prétoire de Pilate, la voie douloureuse, l'Arc de l'Ecce Homo, la Porte Judiciaire représentant la porte par où les condamnés à mort sortaient de Jérusalem, et enfin le Calvaire, sur un monticule de 6 ou 7 pieds, en terre.

A chaque station, un prédicateur donne une courte explication du douloureux événement qu'elle rappelle et exhorte les pèlerins à imiter dans l'épreuve, l'exemple de la résignation que nous a donnée Jésus, en parcourant son chemin du calvaire."

Le pèlerinage de Joliette a donc servi, comme de *cicerone*, à ses deux confrères nouveaux-venus, car, après St Malo, voici venir les gens du Nord ; c'est le pèlerinage de *St Jérôme*, dont le directeur est Monsieur de Ladurantaye.

Un train est parti, vers l'aurore, de *Ste Agathe des Monts*, et un autre, à peu près vers le même temps, a laissé *St Jérôme* pour le Cap de la Madeleine.

Voici donc que descendent, vers la Vierge, les Canadiens du Nord, de ce pays où, sur les Laurentides :

Sous les feux empourprés du couchant, à l'automne
Les grands érables roux sont beaux dans les grands bois,
Les grands érables roux sont beaux comme des rois
Qui devant Dieu, leur Maître, inclinent leur couronne.

Vers ces montagnes de là-bas, sur les lacs solitaires, les malades vont demander la santé à leur atmosphère pure et saine, toute imprégnée de l'arôme fortifiant de la forêt. Il semble donc que là-bas on obtient ce que demande le proverbe : "*Mens sana in corpore sano.*" Dans ces âmes saines la piété trouve un admirable terrain pour germer et produire des fruits magnifiques.

La Vierge du Cap en cueille aujourd'hui les plus beaux et les plus mûrs. La corbeille qui les contient est immense, car, pour un coup d'essai, Monsieur le curé De Ladurantaye a

fait un coup de maître : presque un millier de pèlerins ont répondu à son appel.

Ils se sont unis, pour quelques exercices, aux autres pèlerins du 6 Juillet, puis, lorsque leur tour fut venu, si vous les aviez entendu chanter !!! De ces poitrines, dans lesquelles circule un air toujours pur, ils savent tirer des accents admirables de justesse, d'émotion et d'harmonie.

Ce fut leur joie d'exhaler, aux pieds de la Statue de Notre Dame du Rosaire leurs sentiments d'amour, de confiance, de prière. Que Notre-Dame du Cap garde leur foi profonde et robuste comme les érables de leurs forêts : car ceux-ci pourquoi sont-ils

...si généreux, si tendres, si prospères ?...

Ces grands érables roux, ces beaux érables blancs

Puisent leur suc au sol qui but en même temps

L'eau des neiges du ciel et le sang de vos pères !...

* * *

Lundi 7 Juillet.

Je viens de faire remarquer le chant superbe du pèlerinage de *St Jérôme* : écoutez encore ce matin cette autre musique des orphelins de l'*Hôpital St Joseph* des Trois-Rivières. Le directeur du pèlerinage est à l'orgue ; c'est Monsieur l'abbé E. Panneton. Dès le premier accord on s'aperçoit de la maîtrise de sa touche et de la délicatesse de son doigté. Il a du donner des leçons de chant aux enfants qu'il accompagne, car, sans être connaisseur, il me semble qu'elles touchent de bien près à la perfection d'exécution du chant *grégorien*. Ces fameux *tch*, prononcés à l'italienne, que nos voix d'hommes rendent durs et comme en colère, prennent, sur ces lèvres d'orphelins, un accent de tendresse et de pitié. Pendant que, là-haut, elles chantent, en bas, tout près de l'autel, les religieuses de la *Providence* écoutent et prient avec les quelques vieillards et infirmes qu'elles ont pu amener jusqu'ici. Le chant de ces enfants et les accords de Monsieur l'abbé Panneton seraient-ils fait de la prière qui s'exhale de tous ces coeurs ?

Et cette musique si touchante, si suave qu'elle se dégage comme un parfum d'encens, ne serait-elle pas simplement l'expression sonore de ces sentiments de dévotion qui se dégagent de ces âmes de religieuses, de pauvres, d'infirmes de vieillards ou d'orphelines ?

Je ne sais ; mais tout cela est vraiment imprégné de piété, et la Vierge du Cap a dû en jouir et s'en réjouir, malgré la brièveté de cette visite de pèlerinage.

Dimanche 13 Juillet.

Nous avons déjà, dans nos précédentes chroniques, eu l'occasion de parler de *l'esprit de piété* des femmes du Cap de la Madeleine. C'est le cachet par quoi se distingue chacun de leurs pèlerinages. Dimanche prochain nous verrons ce que nos *hommes* savent mettre et faire dans leur pèlerinage, pour celui d'aujourd'hui il nous plaît de nous répéter.

Un pèlerinage de femmes ne peut pas avoir l'allure d'un pèlerinage d'hommes seuls ou d'un pèlerinage mixte. Il est de beaucoup plus tranquille, mais il n'en est pas moins profitable.

Aussi nos femmes du Cap *tiennent* à leur pèlerinage.

Elles y tiennent parce qu'elles ont besoin de prier pour tous les leurs.

Elles y tiennent parce qu'elles veulent être les messagères de la reconnaissance pour tant de grâces accordées à notre paroisse.

Elles y tiennent encore parce qu'elles voient dans leur pèlerinage l'occasion exceptionnelle d'obtenir pour notre paroisse des faveurs de choix.

Elles firent donc leur pèlerinage, le dimanche 13 Juillet, et profitèrent de cette journée pour faire, toutes ensemble, les *six* visites du *Jubilé* constantinien.

Il nous plaît de dire que le pèlerinage a commencé par une *communio*n générale de toutes les dames et demoiselles, et ceci est déjà une excellente note. Le temps considérable, consacré aux visites du *jubilé*, a remplacé le traditionnel chemin de la Croix, puis, le soir, elles sont revenues pour la clôture solennelle. Une brise assez forte n'a pas permis que la

procession fut illuminée des multiples points d'or des nombreux cierges qu'elles avaient achetés, et nous dûmes nous contenter de la clarté des lampes vénitiennes.

Le R. P. Magnan o. m. i., avait ajouté au travail des prédications de la journée, celui de disposer en symétrie variée ces lanternes multicolores : le frère Beaupré, o. m. i., sacristain, avait disposé de toutes ses richesses pour orner l'intérieur du sanctuaire, et, en-dehors, le frère Thivierge o. m. i., avait préparé à la procession un parcours d'une propreté parfaite. Les allées avaient été mises par lui dans un état de pureté impeccable et le gazon, coupé à bonne hauteur, faisait à notre terrain comme un costume de dimanche.

Comme marque particulière de ce pèlerinage le R. P. Magnan a fait réciter, avant le salut, par une quinzaine de jeunes fillettes, un acte de consécration touchant et une litanie de demandes pour tous les besoins de la paroisse.

Daigne Notre Dame du Cap agréer l'hommage de tant de dévotion, et exaucer de si ardentes prières.

* * *

Lundi 14 Juillet. Un changement s'est opéré dans le pèlerinage de St Barnabé.

Autrefois un certain nombre venaient ici à pied, les autres en voiture et la plupart arrivaient le dimanche soir.

Cette année, sans abandonner complètement la voiture, on s'est servi de chemin de fer du *Grand-Nord*. Le train a, je crois, commencé sa cueillette de pèlerins, depuis St Justin ; et les directeurs, Messieurs Duguay et Dionis Gélinas, nous ont assurés que ceux qui sont venus jusqu'au Cap ont commencé leur pèlerinage par la pénitence. Ils se sont rendus au train sous les rafales d'une pluie très forte, et tout le monde sait que le chemin de fer ne passe pas à la porte de toutes les maisons.

Tant il est vrai qu'il est question de *pluie*, dans un pèlerinage de St Barnabé !!!

Ceux de nos pères qui en ont dirigé les exercices nous ont fait remarquer avec quelle attention excessivement recueillie

les pèlerins ont écouté leurs prédications et fait leurs prières.

Dimanche 20 Juillet.

Nous avons aujourd'hui *trois* pèlerinages.

Un petit bateau amène, avec Mr Bonin, curé, environ 175 pèlerins de St Barthélémi. Ils ne sont pas nombreux : mais ils sont enchantés de leur visite, et nous aurons avant longtemps un gros pèlerinage de cette paroisse. Ils ont eu leurs exercices à part, et ont trouvé un plaisir de piété au *chemin de la croix*.

La paroisse d'*Hochelaga* vient ici aujourd'hui pour la première fois. Monsieur l'abbé Maréchal, vicaire, dirige ces 525 pèlerins, arrivés un peu tard. Mais comme ils ne partiront pour Montréal qu'aux dernières heures de l'après-midi, ils ont amplement le temps de satisfaire leur dévotion envers Notre-Dame du Cap.

Mais le *clou* de la journée du 20 Juillet ce fut le pèlerinage des *Hommes et Jeunes Gens* du Cap de la Madeleine.

Le Rev. Père Supérieur avait adressé un chaleureux appel à leur zèle pour la Reine du Rosaire. Ils ont répondu à cet appel au-delà même de notre attente.

A la messe du pèlerinage, nos Pères missionnaires ont distribué un millier d'hosties : ce qui prouve que la très grosse majorité a fait la sainte communion.

Nous notons ce fait avec grande satisfaction, et il en vaut la peine.

Quand une paroisse, un jour de pèlerinage, trouve 1000 hommes pour recevoir la Sainte Eucharistie, cette paroisse est digne d'éloges. Ce fut le cas de la nôtre. Et ce simple fait donne au pèlerinage un ton et une allure particulières. Pendant que le choeur de chant modulait ses meilleurs cantiques, les autres, dans un ordre parfait, sans bousculade et chacun à leur tour, s'approchaient de la Sainte Table.

Le Rev. Père Magnan o. m. i., avait déterminé d'avance l'ordre à suivre et cet ordre fut suivi avec une précision militaire.

Vraiment c'était impressionnant !!

A 10 hrs $\frac{1}{2}$ cette émotion ne fit qu'augmenter. Pendant plus d'une heure, tous ces hommes et jeunes gens entrèrent dans l'église et en sortirent pour les six visites du Jubilé. A chacune d'elles une prière assez longue était adressée à Dieu, aux intentions du Souverain Pontife. Nous caressons le doux espoir que ces demandes si ferventes sont allées jusqu'au ciel pour redescendre vers Rome, en bénédictions de choix pour notre Pontife bien-aimé. Nous ne doutons pas que si le pape de la *communio fréquente* avait vu nos hommes à la table Sainte, s'il avait pu entendre la prière puissante qu'ils faisaient à Dieu pour lui, nous ne doutons pas que des larmes d'émotion n'eussent gonflé ses paupières.

Puis le soir, pour la troisième fois et en même nombre, nos pèlerins revinrent au Sanctuaire pour la clôture solennelle de cette manifestation de foi et de piété.

Une double ligne de lanternes vénitiennes couraient le long du parcours de la procession, et des lumières nombreuses éclairaient d'un éclat multicolore la figure rayonnante de Notre Dame du St Rosaire au groupe de St Sauveur.

Les mêmes ouvriers actifs qui s'étaient dévoués aux préparatifs du pèlerinage des Dames, se dévouèrent encore aujourd'hui pour donner plus de solennité au pèlerinage de nos hommes. Que la Sainte Vierge les récompense de ce zèle.

La cérémonie commence par un chant à l'unisson enlevé avec force et enthousiasme par ce millier de poitrines. Puis le Rev. Père Boissonnault o. m. i., dans un sermon d'un style de choix, rappela, sous un jour nouveau, les bienfaits et les grandeurs du *Rosaire* et, à la suite du salut, ce fut la procession aux flambeaux.

D'aucuns ont regretté de n'avoir pu fixer sur une toile sensible la vision mystérieuse de cette procession.

Il fait un nuit noire. Une brise du nord fait d'abord vaciller la flamme minuscule des cierges : mais bientôt leur lumière jette tout son éclat et dans un large demi-cercle la Sainte Vierge est entourée d'une longue ligne de points d'or qui brillent dans l'ombre épaisse. A une très faible distance on ne distingue que cette lumière multiple qui lentement s'avance, contourne le parterre et vient enrouler son anneau de

feu autour de la Statue du Rosaire. On croirait assister à des évolutions de revenants, n'étaient les chants sonores et d'une mâle ampleur qui s'échappent de ce mystérieux crois-sant de lumières. Sur ce Cap, avancé sur le fleuve, sous ce ciel canadien que la nuit nous dérobe, au-dessus des flots tranquilles du St Laurent, le chant des *Ave* et du *Magnificat* monte, large, ample, mélodieux et puissant ; puis il s'élargit, s'élève au-dessus du coteau, passe au-dessus du fleuve, va frapper les bois de Ste Angèle et nous revient en échos étranges, comme si en cours de route les anges invisibles avaient mêlé leurs voix à nos voix, leurs accents à nos accents, leurs prières à nos prières et réuni, en une symphonie céleste, les sentiments variés des coeurs, des voix, de la nuit, de la nature entière pour en faire un concert grandiose en hommage à Notre-Dame du Cap.

On comprend l'émotion intense qui passe dans la voix du R. Père Supérieur lorsqu'il veut dire un cordial merci à ces hommes si enthousiasmés et demander, pour eux et leurs familles, une dernière bénédiction de la Reine de céans.

C'est fini. Après la vénération des reliques le flot s'écoule invisible, tandis que les dernières voix chantent encore le refrain de l'espérance :

Au ciel, au ciel, au ciel
J'irai la voir un jour.

* * *

Mercredi 23 Juillet.

Les *Filles de Jésus* viennent de terminer aux Trois-Rivières leur retraite annuelle prêché par le Rev. Père Louis Arcand S. J.

Les langues sont muettes depuis huit jours. Avant de se délier pour une conversation fraternelle elles viennent chanter les louanges de Notre Dame du Cap et se consacrer à elle.

Il est 10 hres $\frac{1}{2}$ quand le bateau quitte les Trois-Rivières. On devine que le trajet fut des plus *religieux*.

Le Rev. Père Supérieur souhaite la bienvenue à ces pèlerines de choix, et aussitôt le Rev. Père Magnan o. m. i., les conduit aux stations de la *Voie Douloureuse*. Le Rev. Père a su commenter avec émotion ce que nous appellerions le *Chemin de Croix* de la religieuse, et clôturer auprès du Christ mourant la retraite de celles que leur état destine à une vie de sacrifice.

Puis ce fût le dîner au Couvent Notre Dame du Cap. Appelé à prêcher la retraite annuelle des *Filles de Jésus* de Notre Dame du Lac, dans le Témiscouata, nous n'avons pu être témoin du pèlerinage du 23 Juillet 1913. Nous en écrivons la *chronique* d'après le récit que l'on nous a fait. Mais, sans le savoir, nous supposons sans malice qu'un joyeux *Deo Gratias* a agrémenté les agapes de tant de soeurs réunies ici d'un peu de partout et que la conversation a dû rouler quelque peu sur ce *Cap de la Madeleine*, témoin heureux de leur pèlerinage.

A 1 heure $\frac{3}{4}$, le Rev. Père Boissonnault o. m. i., parle de la Sainte Vierge à cet auditoire attentif : puis ce fut la procession d'une allure grave, à la prière fervente et recueillie, ce qui ne nuit nullement à l'émotion et à l'enthousiasme du chant des *Ave* et du Magnificat.

Le pèlerinage se termine par la consécration à la Sainte Vierge. Daigne celle-ci agréer cet hommage et en retour accorder aux *Filles de Jésus* la grâce de continuer sur terre son rôle privilégié, la fonction délicieuse de donner au *Christ* aimé un amour vraiment *religieux* et pur de tout alliage.

Dimanche 27 Juillet.

Le dernier dimanche de Juillet réunit ici quelques pèlerins de Berthier et environ 300 des Trois-Rivières.

Les premiers nous arrivent sur un tout petit bateau : et l'on a noté, comme une longue note d'agrément, un chant splendide qu'accompagnaient de modulations suaves les accents de deux violons. Le Clerc de St Viateur qui touchait notre harmonium a su tirer de lui des accents qu'on le croyait incapable de rendre. Tant il est vrai que "l'art supplée aux défauts de la nature."

Dans l'après-midi, les pèlerins des *Trois-Rivières*, à peine arrivés, ont assisté, avec ceux de Berthier, au sermon du pèlerinage et puis, ils ont eu, pour eux seuls, le privilège de clôturer ce mois de Juillet par la bénédiction du S. Sacrement.

* * *

En dehors de la *chronique* des pèlerinages, notons, pour finir, quelques faits heureux et douloureux qui se sont passés au *Cap de la Madeleine* pendant le mois de Juillet 1913.

Un événement joyeux c'est la première grand-messe chantée ici par le Rev. P. Eustache, de l'ordre des Franciscains.

Le 27 Juillet, ce jeune prêtre, enfant de la paroisse, fils de Delphis Rocheleau et de Eugénie Lemay, a chanté la messe paroissiale dans cette église de son baptême et de sa première communion.

Les *Annales* lui souhaitent de longues et fructueuses années de ministère. Ce fut aussi le souhait du R. Père Augustin, digne vieillard, qui a donné, à cette occasion le sermon de circonstance.

Un événement tragique ce fut, un peu plus haut que le Sanctuaire, la collision du *Lady of Gaspé*, frappé durant la nuit du 28 Juillet.

Un événement douloureux c'est la mort de ce saint prêtre, connu pour son immense charité, Mgr J. B. Comeau, vicaire général du diocèse des Trois-Rivières.

Aux lecteurs si nombreux de nos *Annales* nous demandons une humble prière pour le repos de son âme.

* * *

NOTA BENE.—Dans notre numéro du mois d'Août, il s'est glissé deux coquilles qui ont échappé à la surveillance du premier prote.

Le 21 *ème* pèlerinage, celui des Elèves des Ursulines a été conduit par Mgr Baril, V. G., et non pas par le Rev. Père Frédéric.

Le 19^{ème} pèlerinage est celui de *St Eusèbe* de Montréal et non pas de *St Eustache*.

Ça arrive dans les meilleures familles...



PRÉCIS HISTORIQUE.

DU

SANCTUAIRE DU CAP DE LA MADELEINE.

Le 12 *Octobre* 1911, Monsieur Duguay, ancien curé du Cap, a prononcé, dans notre Sanctuaire, le sermon de circonstance à l'occasion du *septième* anniversaire du Couronnement.

Témoin des multiples merveilles opérées ici, il était naturellement désigné pour nous en faire un résumé précis et authentique.

Nous conservons précieusement dans nos archives, le manuscrit de ce sermon. Mais nous croyons que nos lecteurs le liront avec intérêt.

C'est pourquoi nous le publions en entier, dans nos *Annales*. Cette lecture fera comprendre, à tous les amis de notre pèlerinage, pour quelles sublimes raisons nous tenons à commémorer, chaque année, le glorieux anniversaire du couronnement.

Nos lecteurs comprendront aussi facilement pourquoi Monsieur Duguay a mis tant de coeur à raconter les gloires de Notre-Dame du Rosaire, à laquelle il est attaché et dévoué de toute son âme.

AVE MARIA.

C'est avec un sensible plaisir que j'ai accepté la gracieuse invitation que le Révérend Père Supérieur a bien voulu me faire de vous adresser la parole dans ce mémorable anniversaire du Couronnement de la Statue de Notre-Dame du Cap. Je suis

heureux après dix ans de me retrouver avec vous pour prier ensemble auprès de l'autel de Marie.

En ce moment dans ce Sanctuaire tout un monde de souvenirs remplit mon âme, agite mon coeur.—J'aperçois ici cet autel qui a vu les prémices de mon ministère ; là, la place de cette chaire où je vous adressai pour la première fois la parole de Dieu ; devant moi, la place occupée par le Banc d'Oeuvre, où siégeaient trois respectables paroissiens appelées à donner leur concours à leur Curé le Très-Révérend Luc Désilets, dans la construction de la belle église paroissiale qui s'élève près d'ici. Deux d'entre eux, ne sont plus, Joseph Cadotte et Olivier Toupin ; ils sont allés sans doute, recevoir la récompense de leur dévouement. Le marguillier en charge d'alors, (Monsieur Nazaire Arcand) leur survit après trente-trois ans, pour rendre témoignage au caractère extraordinaire qu'était Monsieur Désilets, et aux merveilles accomplies par le ministère de ce dévot serviteur de Marie.

Où, il y a trente-trois ans, le vingt-et-un Août dernier j'abordais ici, sur la grève déserte, avec mon curé dans le fameux canot traditionnel.—Rien sur la plage, si ce n'est les quelques embarcations laissées là par les ouvriers revenus de leur travail dans les îles du Saint-Maurice.—Les ténèbres se répandaient déjà sur la terre, devant nous se dessine cette vieille petite église... Son clocher est silencieux : un instant auparavant la cloche a fait entendre son dernier refrain du soir ; sa voix a roulé sur les eaux, nous l'avons entendue et mon curé se découvrant lui fit écho en disant : "Angelus Domini" et notre coeur et nos lèvres ont dit "Ave Maria".—Cette cloche a pour nous des harmonies à nulles autres pareilles ; c'est elle qui appelait à la prière nos pères d'il y a deux cents ans, leur faisant dire "Ave Maria".—C'est elle qui, résonnant dans la forêt, appelait les sauvages enfants des bois dans une commune prière, leur faisant dire ici : "Ave Maria". C'est elle qui a commandé notre premier salut à cette terre de Marie, nous faisant dire comme aujourd'hui : "Ave Maria".

Nous traversons la plage sablonneuse, puis nous montons une petite élévation pour redescendre ensuite.—Ici la parole du prophète a passé : "Aplanissez les voies, comblez les val-

lées," puis nous montons de nouveau. A gauche le petit cimetière ; à droite un champ de blés mûrs. C'est là que s'élève aujourd'hui le superbe monastère des Révérends Pères Oblats et la belle église paroissiale.—Puis au Sud-Ouest le presbytère, entouré de feuillage avec l'inimitable, l'inoubliable solitude de son jardin. C'est là devant le vieux Sanctuaire que, le Rosaire à la main, Monsieur Désilets préparait ses onctueuses instructions, et ses touchantes improvisations qui faisaient tant aimer la Sainte Vierge.—Qu'il m'était doux de me rappeler ses paroles et ses exemples : Méditations du jour, rêveries du soir, quand l'astre des nuits montant, montant encore dans sa blanche majesté, éclairait le grand fleuve de nouveaux reflets de lumière ; alors l'âme prenait son essor vers l'Audela et y apercevait une Reine, dont l'Écriture a dit, *Pulchra ut luna, Electa ut Sol* "Belle comme la lune, éclatante comme le Soleil". Douceur, bienfaisante clarté, calme solitude, une voix nous disait : C'est ici la terre que Marie s'est choisie, son lieu de prédilection, la terre de ses merveilles. Dites, maintenant, paroissiens du Cap, heureux témoins de ces transformations, dites, si ces voix nous ont trompés.—C'était l'oeuvre de Dieu ; aussi, elle naîtra dans la douleur, dans les labeurs. Elle portera ainsi le sceau des oeuvres de Dieu. La pauvreté était grande. Le Canada passait par une ère de Banqueroute, les hommes gagnaient par jour en cet automne de mil huit cent soixante et dix-huit cinquante centins, qui furent réduits quinze jours après mon arrivée à quarante centins par jour ; avec ces gages il fallait subvenir aux besoins et au soutien de la famille et entreprendre la construction d'une église.—La pierre avait été préparée sur la rochelle de Sainte Angèle en assez grande quantité pour terminer la sacristie et élever l'Église aux fenêtres ; mais, pour la transporter il fallait un pont de glace sur le fleuve. Mon vénéré curé, messire Luc Désilets alors malade, me chargea de dire un Chapelet après la Messe avec les fidèles. Tous les dimanches donc après avoir enlevé les vêtements sacrés, je me rendais devant la chapelle latérale pour implorer le secours de Notre-Dame du Saint-Rosaire afin d'obtenir un pont de glace. Mais Janvier, Février étaient passés, Mars était arrivé.



Un coté du Parterre.
(autrefois)

et point de glace. Grand Dieu ! allait-on voir encore toute une Paroisse entendre la messe dans une église si petite pour une population d'environ treize cents âmes. C'est alors que Monsieur le Grand-Vicaire Désilets fit le voeu de dédier avec l'agrément de l'Ordinaire le vieux temps au culte de Notre-Dame du Très Saint Rosaire et de faire bénir la nouvelle église le jour de sa fête, si la Sainte Vierge lui obtenait un pont de glace à cette saison si avancée où l'on voit parfois la débâcle même se produire.

* * *

La récitation du chapelet se continuait, mais plusieurs voyaient leur foi ébranlée : encore un chapelet perdu disaient plusieurs ! Non, ils ne sera pas perdu, la Sainte Vierge a reçu le voeu du Père Spirituel de cette Paroisse... elle a entendu les supplications de ses paroissiens et le quinze Mars au matin, un Samedi, le fleuve nous apparut couvert d'une couche de neige, parsemée de débris de vieille glace qu'un grand vent du Sud-Ouest survenu la veille avait détachés des bouches du Saint-Maurice et des Rives du grand fleuve. Cette neige par sa fraiche blancheur tranchait sur le blanc terni des vieilles banquises. Nous ne l'avons pas vu tomber, mais, elle existait : les vieilles banquises émergeaient au-dessus de cette neige d'une hauteur de six pouces et n'en étaient pas recouvertes. Comment cela se fait-il ? Mes frères, je n'explique pas, je raconte. Je raconte à la gloire de Marie les merveilles qu'elle a opérées au milieu de vous et pour vous !

Le seize, après les vêpres accompagné d'une dizaine de personnes nous allons à la grève, puis nous descendons de quinze arpents en face de la maison occupée aujourd'hui par Monsieur Jos. Montplaisir ; c'était l'endroit où les débris de glace étaient le mieux alignés. Nous avançons à travers la neige flottante ; j'enfonce mon bâton, jusqu'au courant du fleuve, et quand notre pied vient à atteindre l'eau, nous le retirons, hâtant le pas vers un de ces débris qui nous offraient une halte à l'abri du danger. Nous étions près de l'autre côté : quelques arpents seulement nous séparaient des glaces de la rive Sud, mais là, la neige flottante seule, l'abîme, le courant

du fleuve que l'on entend gémir à travers les paillettes glacées qui supportent cette neige. Nous tentons le passage à un endroit où le vent avait fait déferler l'eau sur la neige et marqué des petits courants de glace. Le soir survenu quand Monsieur Flavien Bourassa par des balises voulut marquer la voie suivie il dût en se traînant sur les genoux chercher une plaque de glace pour l'appuyer pendant qu'à côté il enfonçait la main dans le courant du fleuve.

C'est là, que jusqu'à onze heures de la nuit soixante à quatre-vingts hommes ont travaillé jetant sur la neige pour la soumettre à l'action du froid une eau qu'ils voyaient retourner dans le courant du fleuve. Ils ne craignaient rien. Jetant leurs regards sur le vieux presbytère, ils voyaient un chassis éclairé ; là disaient-ils, Monsieur Désilets dit son Rosaire, il n'y a pas de danger, nous sommes portés par les chapelets et de ce jour, dès cette heure, le chemin reçut son nom, baptisé du titre de "Pont des Chapelets."

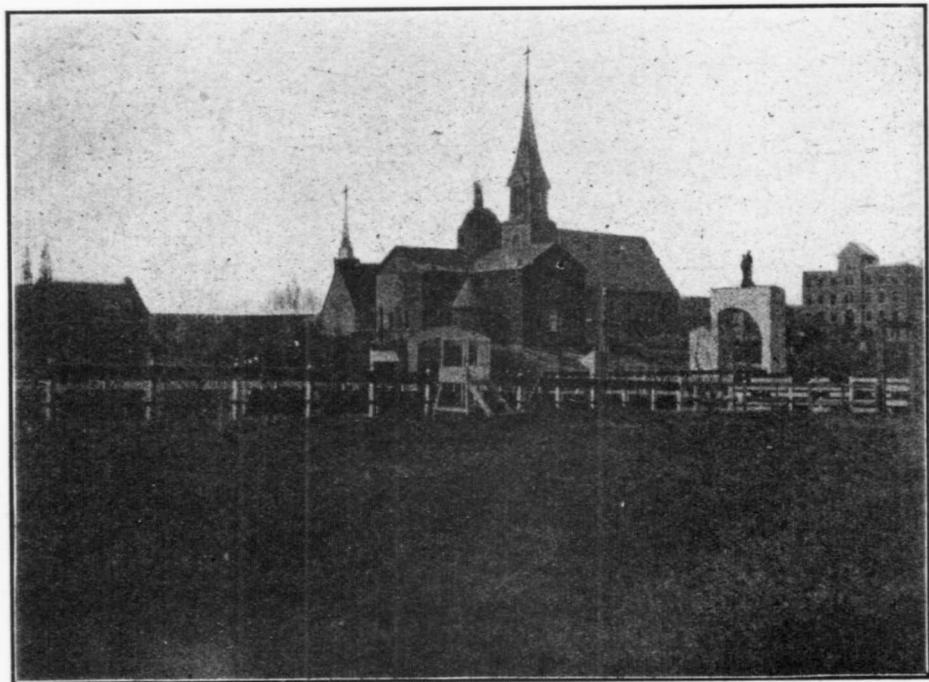
Ce fut la nuit du prodige.

Le dix-huit le premier voyage de pierre traversait le fleuve et le lendemain, fête de St. Joseph tous les habitants de la Paroisse réunis, en habit de travail, assistaient à la Messe pour commencer la corvée générale. Spectacle unique, où la piété s'unissait au dévouement et où l'originalité du costume en faisait une scène inoubliable !

* * *

Je vis alors le fait de cette nuit du prodige sous son vrai jour. Comment, me dis-je, ai-je osé exposer tant d'hommes à un emort inévitable ? Je ne savais, je ne voyais qu'une chose, il fallait faire le pont, et il se faisait. Encore ici je n'explique pas, je redis les miséricordes de Marie.—Les habitants de Sainte Angèle, de Bécancour, de Champlain enthousiasmés par le prodige, se joignirent aux habitants du Cap dans une action commune et gratuite.

La corvée dura huit jours et quand la quantité de pierre demandée par le voeu de Monsieur Désilets fut traversée, le soleil des derniers jours de Mars, dardant ses rayons, détruisit notre pont.



Le coté du Chemin de la Croix.

L'Église fut bâtie et bénite le jour de la fête du Rosaire, le trois Octobre mil huit cent quatre-vingt, conformément au vœu.

Le voyage de Monsieur Luc Désilets à Rome fit retarder la réalisation de l'autre partie du vœu.

En 1888, il fit la restauration du Sanctuaire, transféra les indulgences ou le siège de la Confrérie de l'autel latéral au Grand Autel.

L'inauguration eut lieu le vingt-deux Juin en mil huit cent quatre vingt huit. Ce fut grande fête.—Le Très Révérend Père Frédéric de Ghyvelde, nouvellement revenu de Jérusalem, fut le Prédicateur de la circonstance. L'on pria beaucoup, l'on demanda un signe, une marque sensible que la Sainte Vierge acceptait ce sanctuaire comme lieu de ses miséricordes : des faveurs plus ou moins remarquables étaient signalées ; mais rien de plus. Nous demandions davantage lorsque sur le soir, à sept heures, un malade de cette paroisse du Cap Pierre Lacroix, nous est amené tout perclus de ses membres. Monsieur Désilets et le Père Frédéric le soutiennent par les bras et tous trois entrent dans le Sanctuaire... Ils étaient là à prier lorsque Monsieur Désilets voit la Statue ouvrant les yeux... Il quitte sa place, demande à ses compagnons s'ils voient de même ; tous trois voient. Ils étudient le phénomène, cherchent à voir s'ils ne sont pas le jouet d'une illusion d'optique, puis il demeure admis que le prodige est réel.

La Statue dont les yeux sont baissés regardait haut dans le Sanctuaire ce qui faisait dire à Monsieur Désilets dans son émotion : "Ce regard vers les Trois-Rivières, qu'est-ce que cela veut dire ?"

Le jour était solennel.—La vieille église de Sainte Magdeleine devenait Sanctuaire du Saint-Rosaire. La Statue placée sur un nouveau piédestal en prenait possession, et ce regard élevé est bien de Marie disant que désormais ses yeux seront toujours ouverts sur ceux qui viendront ici la prier. Aussi peut-être voyait-elle déjà aux Trois-Rivières la main du prêtre distingué qui devenu notre premier pasteur, et comme Pontife,

au nom du Chef Suprême de l'Église viendra déposer sur la tête de sa Statue la Couronne qui orne son front.

Les vœux étaient accomplis ; le Ciel avait parlé.

Monsieur Désilets avait fini son œuvre, deux mois après il mourait subitement aux Trois-Rivières et ce sanctuaire devenait sa salle mortuaire.

La nouvelle de sa mort jeta la consternation dans les âmes.

Tous les habitants laissèrent leurs travaux : on pria le jour et la nuit. Ce furent des jours de prières et de chagrin. Et, voici que la Vierge Marie veut s'unir à leur douleur. La Statue de Notre-Dame du Cap nous apparaît avec une figure portant l'empreinte du plus profond chagrin, sa figure, doublée de volume, était celle d'une personne dont le cœur ne peut plus contenir sa douleur. Après la sépulture, les prodiges continuèrent, mais d'une manière variable. Tantôt elle se montrait apparaissant avec une figure amoindrie au-dessous de la normale, tantôt avec une apparence de joie, d'un rayonnement tout céleste. Je gardais pour moi cette connaissance, je cherchais à ne pas croire, je voulais ne pas croire, lorsqu'après un mois et demi, devant un prêtre visiteur à qui le Très-Révérend Père Frédéric racontait les merveilles du Sanctuaire, je fis part de mes observations de chaque jour. "C'est trop fort, dit le Père, je ne crois pas !" Je ne demande pas qu'on me crois, répondis-je, mais, je demande qu'on observe, car, ce jour, c'était un Vendredi, sa figure était rétrécie et pâle comme celle d'une personne adonnée à une rigoureuse pénitence.

Le vingt-neuf Septembre, Sa Sainteté Léon XIII, en la fête de Saint-Michel, ordonna un service solennel pour les défunts ; mêmes expressions de chagrin et de douleur dans la figure de la Statue : de même le jour de la Toussaint, et ces phénomènes se manifestèrent jusqu'au jour de la Toussaint mil huit cent quatre-vingt-dix, deux ans durant. Mes frères, pour vous il vous est loisible, facultatif de ne pas croire, mais, à moi, il ne m'est pas permis de douter, parce que j'ai vu.

Le Sanctuaire était ouvert, nous faisons la desserte spirituelle, mais, où trouvera-t-on la main généreuse et forte qui établira des voies de communication entre le sanctuaire de Marie et les grands centres du pays ? La Providence s'est ménagé son ou-



Le Vieux Sanctuaire.

vrier. Cet homme formé à l'école de piété et de dévouement de Monsieur Désilets, choisi d'entre ses frères, arraché à la culture de ses champs, député pendant plus de vingt ans, au Parlement fédéral ; élevé au rang de Sénateur de sa nation, l'Honorable Sénateur Montplaisir en mil huit cent quatre-vingt-sept, dota la Paroisse d'un quai sur le Fleuve ; et en mil huit cent quatre-vingt-seize, de ses propres deniers, il construisait la voie ferrée qui relie le Fleuve au Pacifique Canadien. Désormais, par la voie fluviale, par les voies ferrées, le Sanctuaire aura ses communications faciles avec tous les centres du pays. Le concours matériel donné, l'aide spirituel ne nous fit pas défaut. Les Révérends Pères Franciscains, les Pères Dominicains, les Pères Oblats, qui continuent avec tant de succès la direction de ce pèlerinage, les prêtres de notre Séminaire diocésain furent pour moi de puissants auxiliaires.

Le Sanctuaire devenait de plus en plus fréquenté. Le fardeau devenait trop lourd pour mes épaules, et au mois de Juin mil huit cent quatre-vingt-dix-huit au temps de la visite Pastorale de Monseigneur Lafèche, je réitérai auprès de Sa Grandeur avec instance mes supplications de confier cette oeuvre à une communauté religieuse. A cela Monseigneur Lafèche, devenu pensif répondit : "Je le comprends ; pour ces sortes d'oeuvres il faut des religieux." Puis avec son regard d'aigle, avec un accent prophétique, "Mon successeur, dit-il, fera cela." Sa figure retomba sur lui-même, c'était dit.

* * *

Trois semaines après il descendait dans la tombe et nous entrions en interrègne.—Il fut long, long, point d'organisation régulière. Le Très Révérend Père Frédéric, obligé de s'éloigner, ce fut son Provincial, le Père Colomban, dont la bonté fut bien des fois mise à la torture pour me venir en aide. Qu'il veuille bien accepter l'expression de ma plus sincère gratitude.

Monseigneur Lafèche avait voulu laisser se dessiner le ca-

ractère surnaturel de ce pèlerinage. Le fardeau devenait de plus en plus lourd, et, je vous l'avoue j'ai senti un moment l'abandon. J'attendais ce Pontife promis qui devait couronner cette oeuvre. Les choses en étaient ainsi quand un prêtre du Séminaire, aujourd'hui Chanoine de la Cathédrale des Trois-Rivières vint me dire : "Monseigneur Cloutier vient de recevoir les bulles qui le font évêque". Puis il ajoute : "Sa Grandeur m'a dit : "Maintenant je vais m'occuper de venir en aide au Curé du Cap."

Monseigneur, votre première pensée d'évêque a été pour le Sanctuaire de Marie, votre première Parole épiscopale a été pour l'humble desservant de ce Sanctuaire : nous avons un Pontife et son coeur était celui d'un Père ; et, nous avons pleuré d'attendrissement ; de cette consolation, le temps n'a pas altéré le souvenir. Monseigneur vos encouragements ne nous ont point fait défaut, vos conseils, vos dispositions épiscopales, vos mandements solennels vous ont mérité à bon droit le titre de fondateur de ce Sanctuaire devenu national. Et quand, plus tard, lorsque celui qui a été mon Mentor, mon appui, l'ange conducteur de ma vie sacerdotale, ma Providence dans les difficultés financières, quand, dis-je, le Très Révérend Père Frédéric rapporta la Nouvelle que Votre Grandeur avait choisi la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée pour être les gardiens du Sanctuaire, ce fut un jour de joie et de consolation : Ensemble à genoux au pied de Marie nous avons mêlé la prière de l'action de Grâce aux larmes de la reconnaissance. Là, nous avons entrevu le jour où Votre Grandeur, Monseigneur, déposerait au nom de Sa Sainteté Pie X sur la tête de la Statue de Notre-Dame du Rosaire la couronne, image de celle qui orne son front au séjour de la gloire.

Mes Révérends pères vous voyez chaque jour votre oeuvre bénie de Dieu et de sa Mère ; recevez mes plus sincères félicitations pour les grands résultats obtenus.

Et vous, bienheureux habitants du Cap, qui êtes les fiers témoins de cette grande transformation, soyez en reconnaissants à Dieu et aux ouvriers qu'il s'est choisis. Sans doute vous avez aimé à faire votre part dans ces grandioses améliorations. Faites encore, donnez du temps, donnez en argent et, si le far-

deau vous paraît pesant, rappelez-vous ces corvées d'autrefois où vous trouviez tant de bonheur parce que bénis du bon Dieu. Oui, si le sacrifice demandé vous paraît grand, souvenez-vous que Marie a porté vos pères sur l'abîme des eaux, qu'elle saura vous récompenser pour tout ce que vous aurez fait pour elle et son divin fils, ce que je vous souhaite de tout coeur, avec la bénédiction de Monseigneur.

LS. EUG. DUGUAY, *Ptre.*

Prononcé le 12 Octobre 1911.

La Médaille Protectrice.

Henri Rochefort vient de mourir. On sait qu'il eût de nombreux duels, car il n'était pas chrétien.

Voici ce que raconte Paul de Cassagnac, avec qui il se battait en duel :

“Rochefort me manqua.

Je tirai : Rochefort tomba. Je le crus mort, car la balle l'avait atteint où je visais, en pleine hanche.

On l'entoura. Le médecin constata, tout surpris, qu'au lieu d'être traversée de part en part, comme cela devait être fatalement, il n'avait reçu qu'une très violente contusion.

La balle avait donc déviée. Sur quoi ? Le médecin chercha et, de plus en plus surpris, nous montra une *médaille* trouée par la balle, médaille de la *Vierge*, qu'une main amie avait cousue dans la ceinture de son pantalon.

Sans cette médaille miraculeuse, il était tué raide.”



La Peur des autres.

Le respect humain est une des pierres d'achoppement du monde.

Voici un apologue très propre à nous en révéler tous les périls :

“ Satan ayant un jour convoqué son grand conseil, les ministres d'enfer, près de prendre place, débattirent entre eux la question de préséance.

“—Ma droite au plus digne ! cria Satan.

“ Luxure plaïda ses droits ; Mensonge fit valoir ses titres ; Orgueil vanta ses mérites.

“ Satan écoutait indécis.

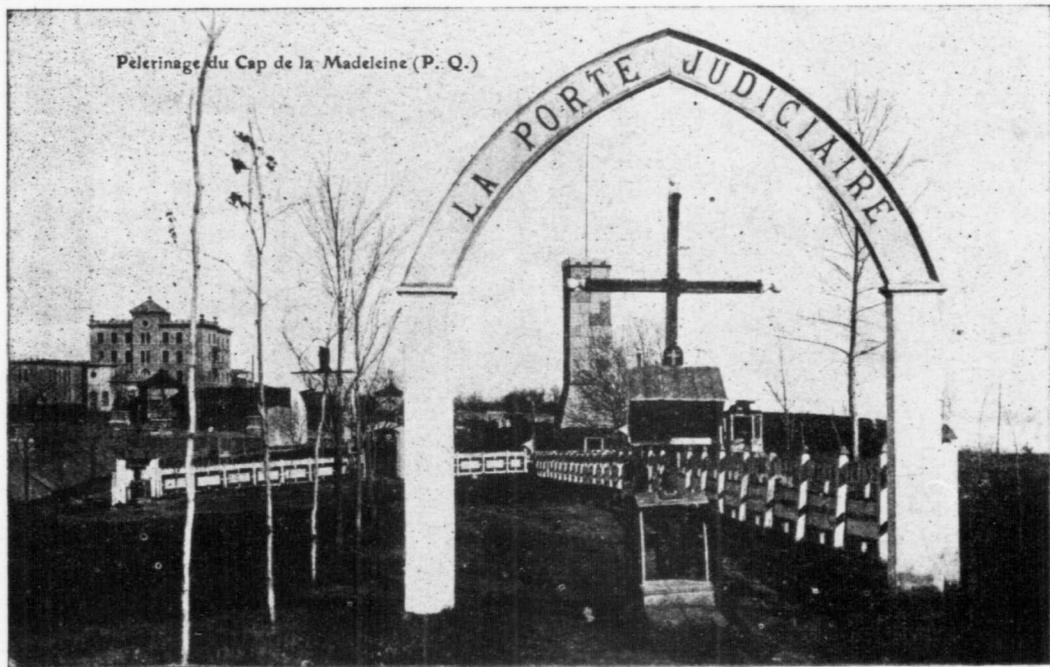
“Sarcasme fit entendre un ricanement et dit : Personne n'est plus digne que moi. Le mal que font ceux-ci est peu de chose au prix de ce que je sais faire. On se corrige d'eux tous, on ne s'affranchit pas de moi. Ils perdent les individus, je perds les empires ; ils encouragent au vice, je décourage de la vertu. Par moi l'enthousiasme expire, la vérité a peur, le devoir a honte. . .

“—Viens t'asseoir à ma droite, dit Satan.”

Les plus coupables sont les railleurs, les plus lâches sont leurs dupes. Mais si, dans cet ordre de choses, la raillerie est une faute, la lâcheté est une honte et quelquefois un crime.

“Le plus abject, dit notre auteur, n'est pas celui qui se moque de ce qu'il n'adore pas, mais celui qui rougit de ce qu'il adore.”

Pèlerinage du Cap de la Madeleine (P.-Q.)



LE CHEMIN DE LA CROIX.

LE CHEMIN DE LA CROIX

Les pèlerins du Cap de la Madeleine attachent toujours une très grande importance à l'exercice du Chemin de la Croix.

C'est pour eux, acte de grande piété, que de parcourir, seuls ou en foule, ces stations de la *Voie Douloureuse*, dont la disposition rappelle si bien celle de Jérusalem.

C'est pourquoi beaucoup de nos amis veulent nous aider à remettre à neuf ces monuments, élevés sur notre rive, par la sage et ardente piété du R. Père Frédéric.

Voici les offrandes reçues du 25 Juin au 25 Juillet 1913 :

Dame Lucien Désilets : St Maurice : \$1.00

Noé Hamelin : La Tuque : 50 cts

Anonymes : 40cts

Dame Laliberté : Alpena : 25cts

L. T. Dubé : 50cts

Dame Jude Bergeron : Plessisville : 25cts

Dame Joseph Mignault : Montréal : 50cts

Dame Charles Fortin : Beauceville : 50cts

Dame Onésime Pintal : Champlain : 50cts

Joseph C. Félix : Lost River : \$2.00

G. O. F. : Sorel : \$2.00

Delle L. St P. : Hull : \$25.00

Dame J. H. : Trois-Rivières : \$2.00

Dame F. Raymond : Meriden : 40cts

Abonné : St Marc des Carrières : \$1.00

Dame W. Lacombe : St Paulin : 50cts

Delle Octavie St Charles : Alpena : 40cts



REVUE CANADIENNE.—Sommaire de Juillet 1913.—Henri Gauthier : A travers les tombes.—M. Tamisier : Le mystère de la vie.—Emile Chartier : Mouvement des idées.—Docteur B. : Causerie médicale.—Thomas Chapais : A travers les faits et les oeuvres.—Elie J. Auclair : Chronique des Revues.

Avec cette livraison, commence le 65^{ème} volume de la collection de la Revue Canadienne.

Nous engageons ceux de nos lecteurs qui pourraient le faire à s'abonner à cette excellente publication.

Abonnement : \$3.00 par année :

471 LaGauchetière Ouest,

Montréal.

BULLETIN DU PARLER FRANÇAIS.—Sommaire du No. 10, 1913. J. Mélançon : L'éducation littéraire du peuple.—J. C. Chapais : Conversation franco-anglaise.—V. P. Jutras : La maison de mon grand-père.—Lexique.—Revue.—Fautes.

R. DASSISE : DU COEUR A L'AME.—Un joli volume in-8o, couronne de 200 pages. Broché : 70 sous.

Roman vécu, plein de vigueur. L'âme s'exalte comme devant une certitude émouvante que l'on étreint.

Sensations saines durables bien faites pour pousser à l'action. Les militants d'oeuvres, tous ceux que l'Idéal entraîne puiseront dans ce livre un puissant réconfort.

* * *

LA REPONSE.—Sommaire de Juillet 1913.—E. Duplessy : La laïcisation de la propreté.—Un troisième cas unique.—La morale au concours.—L. Poivert : Les Soeurs dans les hôpitaux.

Abonnement : 80 sous par année : chez P. Téqui, 82, Rue Bonaparte, Paris. VI.





Prières et Actions de Graces

AVIS IMPORTANT :—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

St Maurice : Sincères remerciements à Notre-Dame du Très-Saint Rosaire, et au Sacré-Coeur de Jésus pour préservation d'épidémie ; et aussi pour plusieurs autres faveurs obtenues. Offrande d'une piastre pour le chemin de la croix, et aussi deux messes basses.—Une abonné.—St Alexis des Monts : Remerciements à Notre Dame du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier.—Un abonné.—Lac Etchemin : 0.50 pour faveurs obtenues de N. Dame du Cap avec promesse de publier.—J. Frigon.—Lac. au Saumon : Veuillez inscrire mes remerciements à N. D. du Rosaire pour faveurs obtenues avec promesse de publier.—Dame H. G.—Pierreville : Je vous envoie \$1.00 pour demander à Notre-Dame du T. S. Rosaire la guérison d'une maladie qui me fait souffrir depuis 3 mois ; puisse cette bonne mère exaucer ma prière.—Une abonnée.—Stanford : Reconnaissance à N. Dame du Rosaire pour lauréat obtenue avec distinction ainsi qu'une autre grande faveur obtenue.—M. A. Poitras.—Rapide Manigance : Une grande grâce obtenue par la Vierge du Cap. Merci bonne Mère.—Eva Veageois.—Ste Clothilde : Remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue. Je lui demande une nouvelle faveur. Inclus 25cts en reconnaissance.—A.—St Stanislas : Je remercie Notre Dame du Rosaire pour avoir été préservée de la grosse picote, après neuvaine faite.—Une orpheline.—St Stanislas : Promesse de faire publier une guérison de la grippe. Je me recommande à vos prières et aussi ma vocation.—Une orpheline.—Gascons : Veuillez publier la guérison de mon mari qui souffrait d'un gros mal de tête.—W. Duguay.—Pointe du Lac : Une abonnée remercie la Vierge du Cap pour guérison obtenue d'un père de famille, qui devait se faire emputer le bras ; mais l'amputation n'a pas eu lieu, le bras est complètement guéri.—St Prosper : Ci-inclus \$10.10 en actions de grâces pour faveur obtenue en l'honneur de Notre Dame du Très St Rosaire, de St Joseph, de St Antoine de Padoue.—Dame J. G.—St Wen-

ceslas : Actions de grâces à la Vierge du T. Saint Rosaire pour guérison obtenue des fièvres thiphoïdes dont ma petite fille était atteinte, et fut guérie par la Vierge du Cap, après promesse d'une offrande de \$5.00.—Ant. Leblanc.—Ste Agathe Lotbinière : Un abonné envoie \$1.50 en reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour avoir obtenu du succès durant l'année et plusieurs autres faveurs.—Dame J. R.—Bécancour : Un jeune homme remercie N. Dame du T. S. Rosaire pour l'avoir guéri d'un mal de gorge.—D. C.—Grand Mère : Mille remerciements à N. Dame du Rosaire pour grande faveurs obtenues avec promesse d'abonnement. — Un abonné. — St Hyacinthe : Actions de grâces à Notre Dame du S. C. pour guérison de douleurs de poumons avec promesse de la faire publier.—Une abonnée.—St Pierre les Becquets : Grand merci à la Sainte Vierge pour guérison de ma mère et nous avoir accordé sa protection durant l'année.—Une abonnée.—St Adelphe : Ci-inclus \$1.00 pour deux abonnements promis pour faveurs reçues par l'intercession de la Sainte Vierge.—O. L. Portneuf : Gloire et reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire et au Père Eymard pour faveur obtenue, avec promesse de publier.—Une abonnée.—St Boniface : Je remercie la Vierge du Cap pour avoir été préservée du feu. Après avoir mis ses Annales dans divers endroits, le feu ne dépassa pas les Annales. Après promesse d'une grande messe et de faire publier.—Adélard Giguère.—St Boniface : Remerciements à la Vierge du Rosaire pour avoir guéri mon enfant d'une maladie inquiétante et aussi de m'avoir guérie du battement de coeur après promesse d'une lampe, d'un cierge et d'une neuvaine au St Sépulchre.—Abonnée.—Québec : Vous trouverez la somme de \$2.00 pour faveurs reçues.—Abonnée.—St Jean Port Joli : Off. 10cts pour l'entretien du Sanctuaire en remerciements pour heureuse maladie.—Abonnée.—Champlain : Je remercie la Vierge du Rosaire pour guérison obtenue et avoir été préservée de l'opération et plusieurs autres faveurs obtenues, après promesse d'une grande messe et de communier durant les neuf premiers samedi de chaque mois.—Une abonnée.—St Célestin : J'ai obtenue une grande faveur en me recommandant à N. Dame du T. S. Rosaire.—J'inclus \$5.00 pour une grande messe et le reste pour être employé à la plus grande gloire de la Ste Vierge. Je me recommande aux prières ainsi que ma famille pour grâces spirituelles et temporelles.—Abonnée.—St Sauveur : 50cts en actions de grâces pour grâce obtenue par la Vierge du Rosaire avec promesse de publier.—J. Asselin.—Cap St Ignace : Ci-inclus \$1.00 pour deux messes pour faveur obtenue avec promesse de publier. Veuillez prier à mes intentions.—R. Gaulin.—Ste Flore : Je vous envoie \$1.00 pour grâce obtenue et faire inscrire dans les Annales.—Mr F. Rivard.—Pointe du Lac : Je remercie la Vierge du Cap le Sacré-Coeur et St Antoine pour avoir guéri promptement et fait sortir un morceau de bois dans le poignet de mon frère, on croyait beaucoup un empoisonnement de sang.—Abonnée.—Lorette : 50cts pour chemin de

la Croix en reconnaissance d'une faveur obtenue et 50cts pour les âmes.—F. L. H.—Joliette : Actions de grâces à la Vierge du Cap pour guérison obtenue d'un enfant. Off. \$5.00.—Dame G. Chevalier.—La Baie : Mille remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour faveurs obtenues avec promesse d'un abonnement, d'une neuvaine de lampes et de publier.—Abonnée.—Albertown : Merci au Sacré-Coeur et à la Vierge du Cap pour guérison de mes yeux et faveurs obtenues avec promesse de publier.—Mrs. J.—Deschambault : Reconnaissance à la Vierge du Cap, à St Joseph et au Sacré Coeur pour guérison d'un pied dont je m'étais affreusement brûlé.—Y. P.—Trois-Rivières : Grande messe d'actions de grâces pour guérison rapide d'une bronchite très aigue.—Adolphe Allard.—Lévis : Cinq de mes enfants furent pris d'une excroissance de gorge ; l'un fut obligé de se faire opérer. Après promesse de faire publier dans les Annales, toute trace a disparu sans remèdes.—Dame F. O. Bégin.—Isle Verte : Veuillez publier dans vos Annales, mille remerciements à N. Dame du T. S. Rosaire pour avoir été exempté de la picote, après promesse de faire publier et de donner 50 cts pour messe et 50 cts pour lampe au saint Sépulchre.—Abonné.—St Pierre les Becquets : 50cts pour messe en l'honneur de la Vierge du Cap et de St Antoine pour conversion d'un ivrogne et accord dans sa famille.—St Pierre les Becquets : \$1.00 pour messes à la Vierge du Cap et S. Antoine et S. Joseph pour faveur obtenue.—Québec : Ci-joint 50 cts pour messe pour les âmes en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Une lectrice.—Attleboro : Mes remerciements à N. Dame du Rosaire pour deux guérisons obtenues.—Ste Cunégonde : Veuillez publier que mon frère a été guéri, après promesse de faire publier et de l'abonner aux Annales.—D. L.—St Casimir : Off. \$1.00 pour faveur obtenue.—Dame M. G. B.—Off. messe basse en reconnaissance à St Benoit.—Moulin Tardif : Je m'abonne aux Annales pour faveurs obtenues et pour en avoir de nouvelles.—H. Richer.—Bécancour : Off. 50cts pour faveurs obtenues.—Dame D. B.—Manchester : Off. \$1.00 pour messes, reconnaissance à N. D. du Rosaire du succès dans nos affaires.—Dame E. V.—Mattawa : Mon enfant est venue au monde avec une grosse taie sur l'oeil ; j'ai obtenu sa guérison après promesse de pèlerinage, de grand-messe, d'abonnement pour cinq ans, de faire porter à l'enfant le nom de Marie.—Dame W. B.—Trois-Rivières : Veuillez remercier N. D. du Cap pour m'avoir obtenu de retourner auprès de mes parents.—St Stanislas : Je viens en pèlerinage de reconnaissance, pour avoir obtenu guérison d'une maladie qui m'a tenue au lit, pendant six mois.—Dame Mongrain.—Trois-Rivières : Veuillez publier mes actions de grâces pour guérison obtenue.—E. S.—Dozois : Off. \$3.00 pour grand-messe de reconnaissance à N. D. du Cap.—L. H.—St Isidore : Off. 20cts en remerciements de plusieurs faveurs obtenues, particulièrement la santé.—A. Cool.—Trois-Rivières : Je remercie N. D. du Rosaire pour le succès d'une opération faite à mon

garçon, et pour ma propre guérison.—Abonné.—St Maurice : Je remercie la très Ste Vierge d'avoir été préservée d'une maladie constagieuse ; j'eremercie aussi la très Ste Vierge pour d'autres faveurs obtenues.—Une abonnée.—Ste Clothilde : Veuillez inscrire dans vos Annales : Mille remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour faveurs obtenues après promesse de le faire publier dans les Annales.—Dame A. P.—St Thomas, Pierreville : J'ai promis à Notre Dame du Rosaire si j'obtenais ma guérison que je le ferais inscrire dans les Annales, j'ai été exaucée.—Une abonnée.—et aussi un de mes garçons il a eu un gros mal de gorge ; après la promesse de le faire inscrire dans les Annales il a obtenu sa guérison grâce à Notre Dame du Rosaire.—St Barnabé : Je remercie la Vierge du Cap pour guérison d'un bras disloqué avec promesse de publier.—Théode Gélinas.—St Boniface : Je remercie la Vierge du Cap, et St Joseph pour guérison obtenue de ma femme que le docteur ne pouvait guérir, avec promesse de publier et de faire un pèlerinage à pied au Sanctuaire du Cap.—Henri Beausoleil.—St. Barnabé : Grand remerciement à la Vierge du Rosaire pour guérison d'un mal de jambe de ma fille.—Abonnée.—St Paulin : Mille merci à Notre Dame du Cap, et Ste Anne et St Joseph pour guérison obtenue avec promesse de publier.—Pierre Julien.—St Paulin : Je remercie la Vierge du T. S. Rosaire pour guérison obtenue, et plusieurs autres faveurs obtenues.—Dame Lacombe.—Champlain : Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers N. D. du Cap, et je lui demande pardon d'avoir tant retardé. Merci à cette bonne Mère pour le succès de deux examens après promesse d'une neuvaine et de faire inscrire dans les Annales.—Off. 25cts.—La Baie : Remerciements à Notre Dame du T. Saint Rosaire pour m'avoir obtenu la grâce d'avoir mon diplôme.—Houghton : Je vous envoie 50cts pour une grâce obtenue avec prière de publier dans les Annales.—A. LaPlante et John Massu.—Lost River : Je vous envoie \$2.00 que j'ai promis pour le chemin de la Croix pour la guérison d'un cheval de prix et avec promesse de faire publier.—J. C. F.—Ste Croix : Merci à N. Dame du Rosaire et à St Joseph pour guérison obtenue après avoir bu de l'eau de Roses bénites avec promesse de publier.—L. C. Off. 50cts.—Gentilly : Remerciements au Saint Enfant Jésus de Prague et à la Vierge du Cap pour soulagement d'un mal bien souffrant, avec promesse de publier.—Une abonnée.—Stanfold : Ci-inclus 55cts pour le sanctuaire de N. Dame du Cap pour faveur obtenue, après promesse d'un pèlerinage et faire publier.—Dame E. B.—South Fitchburg : Off. \$1.00 pour deux messes, reconnaissance pour la guérison de mon petit garçon.—Dame A. Gouvier.—St Pierre les Becquets : Off. \$1.50 pour messes, en reconnaissance de plusieurs faveurs obtenues.—A. H.—Somersworth : Off. \$1.00 pour messes de reconnaissance de la guérison d'un cheval.—Normandin : Off. \$1.00 pour messes de reconnaissance de faveur obtenue.—Abonnée.—St Camille : Veuillez publier ma re-

connaissance pour plusieurs faveurs obtenues. Off. \$1.00 pour messes.—Abonnée.—Ste Clothilde : Veuillez publier mes remerciements pour le bon succès d'une opération.—Dame E. Lemay.—St Paulin : Merci à N. D. du Cap d'avoir guéri mon garçon d'une fronde, sans opération, après promesse de pèlerinage.—Dame J. B. Elliott.—Montréal : Off. 50cts de reconnaissance à N. D. du Rosaire pour les bienfaits dont elle m'a comblé.—Ile d'Orléans : Off. 25cts pour publier ma reconnaissance à N. D. du Rosaire de plusieurs faveurs obtenues ; en particulier la guérison d'un très mauvais rhume.—Jeune fille.—Ste Angèle de Laval : Off. \$1.00 à la Vierge du Cap en reconnaissance de faveur obtenue.—J. Pépin.—La Tuque : Merci à N. D. du Rosaire de m'avoir obtenu autant d'amour pour mon mari qu'il en a pour moi.—Lachine : Off. 50cts pour messe, reconnaissance de faveurs obtenues.—Dame L. Frégeau.—Baskatong : Off. \$1.00 pour obtenir certaines faveurs de N. D. du Cap.—Dame J. C.—St Grégoire : Après avoir fait plusieurs neuvaines en l'honneur de Notre Dame du T. S. Rosaire, du Sacré Coeur de Jésus et des serviteurs de Dieu C. J. Eugène de Mazonod et C. I. Dominique Albimi, j'ai obtenu différentes faveurs entre autres, la précieuse grâce du Baptême pour mon enfant : ma reconnaissance est sans bornes : Je dis un merci du coeur et je sollicite avec confiance une autre faveur.—Mme G. C.—Cap Santé : Remerciements à notre Dame du Cap, St Joseph et St Gérard pour guérison d'une grosse grippe que mon mari avait contractée l'hiver dernier.—Dame A. M.—Laurierville : J'envoie 25 centins, promesse faite à N. D. du Cap pour mon mal de gorge, voilà plusieurs années j'ai retardé ma promesse par négligence l'hiver dernier, j'ai souffert de la gorge aujourd'hui j'ai accomplis ma promesse.—Sainte Croix : Remerciements à Notre Dame du Saint Rosaire pour guérison de mon bébé. Offrande \$0.50cts. — Une abonnée. — Saint-Sévère : Remerciements à N. D. du Cap, à St Joseph et au P. Eymard pour guérison d'un mal souffrant après la promesse faite de donner ving cinq centins pour les douze lampes électriques de la couronne tout se rapportant pour le soulagement des âmes du purgatoire.—Dame E. Pelletier.—Shawinnigan Falls : J'ai promis à N. D. du Rosaire deux piastres et de faire insérer dans les Annales pour obtenir une guérison, j'ai été exaucé et j'ai accomplis ma promesse.—Abonnée.—St Wenceslas : Je voudrais faire publier ma guérison pour un mal de jambes promesse que j'avais faite à cette occasion. S'il vous plaît d'inscrire cela dans vos Annales.—Une abonnée.—Maniwaki : Je remercie St Antoine de Padoue pour avoir exempté une chicane entre parents, après promesse de publier.—Abonnée.—Yamachiche : Veuillez insérer : guérison obtenue après promesse de publier dans les Annales, remerciements à St Benoît et à la Ste Vierge pour faveur obtenue, offrande 25 cts, une abonnée.—Dame M. W.—St Grégoire : Merci à N. D. du Cap pour faveur obtenue et demande une autre grâce.—H. B.—Après promesse de lampes j'ai

obtenu une heureuse délivrance.—Abonnée.—St Grégoire : Après promesse de pèlerinage et de publication j'ai obtenu guérison d'une maladie dont je souffrais depuis longtemps.—Dame A. Bourque.—Midland : Off. \$3.00 en reconnaissance de la guérison de ma petite fille qui avait une excroissance sous la langue, dont elle souffrait beaucoup.—Dame J. Emond.—Yamachiche : Merci à la bonne Ste Vierge d'avoir guéri mon garçon d'un mal d'yeux.—Dame Odilon St P.—St Thomas de Caxton : Merci à N. D. du Cap pour la guérison de ma mère.—Delle M. Lse C.—Merci pour guérison d'un mal au côté qui me faisait souffrir depuis deux ou trois ans.—St Hermas : Off. 25cts reconnaissance pour faveur et guérison obtenues.—Dame D. Legault.—Pont Rouge : Mes remerciements à N. D. du Rosaire pour faveur obtenues pendant une neuvaine de messes et en y récitant le rosaire : demande d'un autre grâce.—A. Laroche.—Je vous adresse une offrande de \$50.00, en reconnaissance d'une guérison obtenue. Un malade avait une inflammation de poumons grippale. Le médecin l'avait condamné et ce n'est qu'après cette promesse à la Sainte Vierge qu'il a obtenu sa guérison.—A. Bélanger.—Off. 60cts pour messe et offrande en reconnaissance de faveurs obtenues.—Abonnée.



Recommandations de prières à N.-Dame du T. S. Rosaire.

Protections d'orphelins	53	Malades	124
Vocations	60	Bonne mort	200
Familles	500	Conversions	202
Pères et mères de familles,	505	Grâces temporelles	468
Enfants, très nombreux		Grâces spirituelles	423
Jeunes Gens	200	Emplois	100
Jeunes personnes	350	Heureux mariages,	41
Institutrices et écoles	350	Succès dans entreprises	208
Elèves très nombreux		Affaires importantes	90
Premières communions	500	Intentions particulières	600
Infirmes	251	Ivrognes et blasphémateurs	128

RECOMMANDATIONS de PRIÈRES A N. D. du T. S. ROSAIRE

Toutes les intentions son rrecommandées à la Basilique du Voeu National au Sacré-Coeur et à celle de N. D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

FAVEURS OBTENUES

Guérisons attribuées à N. D. du T. S. Rosaire..	129
Conversions..	90
Succès dans les examens..	41
Faveurs obtenues..	500

NECROLOGIE

Dame Ferdinand Bellerive.—Dame Adolphe Pérusse, Trois-Rivières.—Madame Théophile Dubé, Crysler.—Joseph Tessier, Wild Rice.—Dame Ernest Leboeuf, La Pérade.—Edna Lemire, Legal.—Mr. Omer Caron, Attleboro.—Dame Antoine Duquette, St Martin.—Dame Vve Louis Kirouac, Warwick.—Thimoléon St Cyr, Batiscan.—Dame Cléophas Dupuis, St Jacques.—Philippe Jacob, St Tite.—Dame Vve Joseph Pageau, St Ambroise, Loretteville.—Dame J. O. Roy, Cap, St Ignace. — Dame Joseph Grimar. — Dame Joachim Lanouette. — Delle Zéphèse Leboeuf, La Pérade.—Delle M. F. Alexandra Roy, Trois-Rivières.—Delle Elise Méthot-Antonio Beauchemin, St Pierre les Becquets.